Baumgärtner, Ingrid, Kugler, Hartmut, *Europa im Weltbild des Mittelalters. Kartographische Konzepte*

Axelle Chassagnette

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6483>

DOI : 10.4000/ifha.6483

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Axelle Chassagnette, « Baumgärtner, Ingrid, Kugler, Hartmut, *Europa im Weltbild des Mittelalters. Kartographische Konzepte* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6483> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6483>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Baumgärtner, Ingrid, Kugler, Hartmut, *Europa im Weltbild des Mittelalters. Kartographische Konzepte*

Axelle Chassagnette

- 1 Il est courant, dans l'historiographie contemporaine, de dater des débuts de la période moderne la naissance de l'idée d'espace européen, ou du moins de son usage effectif et courant. Le Moyen Âge occidental se serait plus volontiers référé à l'idée de « chrétienté ». Les actes du colloque tenu en juin 2006 à Nuremberg, édités dans le présent ouvrage, montrent clairement que le concept d'Europe, hérité de l'Antiquité grecque et compris comme une des parties de la Terre, a pu être mis en œuvre à la période médiévale, en particulier dans les documents cartographiques et dans les textes géographiques qui les accompagnent souvent. Cela ne signifie pas pour autant que cette notion était d'usage très fréquent dans les sociétés médiévales, ni même dans les sphères lettrées ou administratives de ces mêmes sociétés.
- 2 L'introduction d'I.B. rappelle à juste titre que la définition de l'Europe a toujours été extrêmement fluctuante, et que le Moyen Âge n'échappe pas à ce phénomène. Forgé dans l'Antiquité, le concept d'Europe désigne une des trois parties du monde habité (l'œkoumène), sans que ses limites soient toujours clairement identifiées. Cette tripartition s'impose dans l'Antiquité tardive puis au Moyen Âge, en particulier au VIIe siècle avec les Étymologies d'Isidore de Séville. Ce dernier lie par ailleurs étroitement la partition du monde habité avec l'interprétation biblique, puisque l'Asie, l'Afrique et l'Europe sont supposées avoir chacune été peuplées par la descendance de l'un des fils de Noé. Il évoque également l'existence possible d'une quatrième partie du monde, qui se trouverait aux antipodes. Mais c'est seulement au cours du Moyen Âge, et en particulier dans ses derniers siècles, que l'Europe est envisagée comme un tout cohérent : la découverte de l'Asie puis des côtes africaines y a beaucoup contribué, amenant les auteurs et les cartographes à définir cette partie du monde qui leur est connue et constitue leur horizon géographique et culturel par rapport aux nouvelles terres découvertes. Dans une perspective qui s'inscrit dans les approches récentes de

l'histoire de la cartographie, I.B. souligne par ailleurs que l'analyse de ces documents constitue une manière de mettre au jour les représentations spatiales de milieux sociaux et géographiques différents. Les études menées se prêtent d'autant mieux à cette approche qu'elles sont toutes consacrées, en raison du nombre assez restreint de sources cartographiques médiévales, à des corpus relativement limités, bien définis et très précisément décrits.

- 3 Les 14 articles de l'ouvrage sont rassemblés en quatre parties distinctes. La première (Repräsentationen) regroupe les études qui s'interrogent sur la variation des formes et des contenus de la représentation de l'Europe. Le texte d'A. Stückelberger traite de la représentation de l'Europe dans la Géographie de Ptolémée et de la réception de l'œuvre au début du XVe siècle dans la chrétienté latine, soulignant le rôle essentiel qu'a joué ce texte dans la compréhension et la représentation de l'Europe à la Renaissance. H. Kugler étudie la carte de l'Europe qui se trouve dans le manuscrit du Liber Floridus de Lambert de Saint-Omer, conservé à Gand. Il s'agit d'après lui d'un détail repris d'une mappemonde, la Sphera geometrica, qui ouvre traditionnellement la partie géographique des manuscrits de l'encyclopédie de Lambert de Saint-Omer. L'Europe s'y trouve schématisée sous la forme d'une main droite levée. Cette représentation placerait ainsi symboliquement cette partie du monde dans la main de Dieu, et soulignerait peut-être également le rôle de l'Europe comme rempart de la chrétienté. L'article de P. Gautier Dalché est consacré à l'image qui est donnée de l'Europe dans divers textes géographiques conçus entre le XIIe et le XIVe siècle. Il observe que la connaissance antique des régions septentrionales, orientales et sud-orientales de l'ensemble se trouve peu à peu élargie, en relation notamment avec la christianisation, les conflits avec le monde byzantin après le Grand schisme et l'apparition de la menace ottomane. I. Baumgärtner analyse les modifications qui caractérisent la représentation de l'Europe, d'une part dans les seize copies successives d'une mappemonde, dessinée dans les manuscrits (produits dans l'Espagne et la France du haut Moyen Âge) des commentaires de l'Apocalypse par Beatus de Liébana, d'autre part dans les 21 copies d'une autre mappemonde, insérée dans les manuscrits du Polychronicon de Ranulf Higden (produits en Angleterre à la fin du Moyen Âge). Elle constate de nombreuses variations dans la représentation de l'Europe, qui cependant reposent toutes sur la base commune d'un répertoire cartographique délimité. Ces variations s'expliquent par une adaptation systématique aux évolutions des contextes locaux, tant culturels que religieux.
- 4 La seconde section de l'ouvrage (Europa und der Orient) est consacrée à l'étude comparée des formes de représentation et de description géographiques, tant graphiques que textuelles, en Orient et en Occident. P. Harvey s'intéresse aux représentations et descriptions européennes de la Terre sainte et s'interroge sur les stratégies graphiques et littéraires qui permettent aux auteurs européens de représenter une terre orientale, mais comprise, en tant que berceau du christianisme, comme partie intégrante de leur monde. Il souligne aussi la nécessité d'étudier plus précisément les relations entre descriptions textuelles et graphiques de la Terre sainte. A. Kaplony consacre son étude à la représentation de l'Europe dans les cartes du manuscrit du Kitab ghara'ib al-funun (le Livre des curiosités), une œuvre égyptienne du XIe siècle copiée au XIIe siècle et conservée à la Bodleian Library d'Oxford. L'Europe y est représentée comme une île et comme le « petit continent », par rapport à la masse terrestre du « grand continent » que constituent l'Afrique et l'Asie. Dans cette perspective, le cartographe néglige la tripartition du monde en trois continents,

pourtant évoquée dans le texte de l'ouvrage. A.-D. von den Brincken étudie deux mappemondes produites dans le Sud de l'Italie au début du XIV^e siècle : elle compare la carte conservée dans le manuscrit de la *Chonologia magna* du vénitien Paulinus Minorita, produite à la cour de Naples avant 1324, avec une carte du monde, la carte Douce, dépourvue de légende et dessinée en Italie du Sud vers 1310-1320. Cette dernière témoigne d'une connaissance de l'Europe (en dehors de l'espace méditerranéen), de l'Afrique et de l'Asie qui dépasse toutes les cartes occidentales produites jusque là, et laisse supposer qu'il s'agit d'une copie d'une carte arabe.

- 5 La troisième section (*Grenzziehungen und Grenzerfahrungen*) s'attache à la question centrale de la délimitation de l'Europe par rapport aux mondes voisins ou non-européens. Les sources étudiées dans cette section ne sont plus seulement cartographiques : sont également considérés les cosmographies et les récits de pèlerinage à Jérusalem. E. Edson s'intéresse aux frontières nord-orientales de l'Europe, et remarque que les régions nommées Dacia et Gothia constituent souvent, dans les cartes étudiées, les limites de l'Europe. La Dacie, province romaine (correspondant approximativement à la Roumanie actuelle), fut conquise par les Goths au III^e siècle et depuis lors appelée Gothia. Cette dénomination est héritée de l'histoire universelle d'Orose et ne fut guère modifiée pendant des siècles. Les deux toponymes ont cependant été utilisés de façon concomitante et progressivement déplacés, la Dacia devenant le Danemark et la Gothia (ou Gotland), étant située vers la Suède actuelle. P. Licini présente un fragment de portulan conservé à la Biblioteca Planettiana à Iesi. Il s'agit d'une carte produite au XV^e siècle et combinant les formes de représentation et les contenus des cartes de navigation avec celle des cartes régionales. La thèse de l'auteure est que le document est né dans le contexte des préparations à la croisade lancée par le pape Pie II et en considération de la menace ottomane. S. Schröder s'intéresse aux récits de pèlerinage en Terre sainte composés au XV^e siècle. Il montre que les pèlerins sont confrontés à des frontières et en créent eux-mêmes, en recourant notamment aux différences culturelles et linguistiques dont ils font l'expérience. Enfin, M. Hoogvliet s'interroge sur les caractéristiques attribuées à l'Europe, en comparaison de l'Asie et de l'Afrique. En s'appuyant sur un corpus de cartes et de textes produits entre le XII^e et le XVI^e siècle, elle souligne l'importance de la mise en valeur des merveilles, dont l'évocation n'est pas réservée à la description des continents africain et asiatique.
- 6 La quatrième et dernière section (*Paradigmen*) traite des paradigmes de la construction cartographique médiévale et met en lumière un certain nombre de phénomènes importants, tels que la pratique des voyages, l'expérience croissante de lecture et le développement des identités régionales. A. Grow consacre son article à Fra Mauro et s'interroge sur l'antagonisme entre européocentrisme et « citoyenneté du monde » qui apparaît dans sa mappemonde, fameuse réalisation de 1459. Sa représentation du monde est centrée sur l'espace méditerranéen et reflète les connaissances géographiques et culturelles propres à Venise au milieu du XV^e siècle. L'article de P. Falchetta porte sur l'usage de cartes portulans dans la navigation européenne. Il entend montrer que cet usage n'est guère documenté, et qu'il serait nécessaire de s'interroger sur les autres utilisations qui ont été faites de ces cartes, notamment pour la description des pays européens. M. Stercken étudie les marqueurs de l'identité régionale dans les cartes du Moyen Âge tardif, en s'appuyant sur les descriptions de la confédération suisse composées au XV^e siècle par Konrad Türost et Albrecht von Bonstetten. Elle montre que les caractéristiques des régions européennes présentées

dans la géographie antique et reçues au Moyen Âge et à la Renaissance y sont en très grande partie reprises.

- 7 L'ensemble de l'ouvrage constitue un recueil dont la qualité tient avant tout à l'analyse méticuleuse de corpus très précisément décrits. Si certaines sources sont déjà bien connues et ont fait l'objet de travaux nombreux, leur étude trouve ici le plus souvent un intérêt renouvelé dans la perspective de la problématique abordée, celle de la description et surtout de la compréhension du concept d'Europe à l'époque médiévale.
- 8 Axelle Chassagnette (université Lyon II)